

LES PROFS SONT-ILS PARESSEUX?

Professeurs et instituteurs reprennent une semaine de congé.

Au moment des premiers bulletins pour leurs élèves, on a évalué leurs propres motivations. De quoi faire tomber certains clichés.

Tire-au-flanc, c'est l'étiquette qu'on colle parfois aux professeurs et instituteurs, parce qu'ils ont de longues vacances et beaucoup de congés. 80 jours par an, pour être précis, presque trois fois plus que les employés les mieux lotis. *"Ces fameux deux mois de vacances, il faut savoir qu'ils ne sont pas payés. Le salaire de dix mois est réparti sur 12"* précise Isabelle Legrand (professeur d'anglais et d'allemand dans le secondaire supérieur, région liégeoise).

"Pendant ces vacances, je ne me repose pas, je récupère!" renchérit Florinda Diprima (prof de français et de sciences humaines pour les 6 et 7^e techniques dans une école professionnelle de Bruxelles). *"Chaque jour de l'année scolaire, passent devant moi entre 60 et 70 élèves. Pendant dix mois, je porte ces élèves, je les soutiens. Fin juin, je suis à bout de nerfs, épuisée psychologiquement et physiquement. Cela dit, cette interruption de deux mois, on ne l'a pas demandée. Un mois et demi, voire un seul, suffirait pour repartir en septembre avec envie. Notre travail en cycle annuel a aussi un côté frustrant. On ne voit pas le résultat sur le long terme. Les élèves obtiennent leur papier, ils s'en vont. Le 1^{er} septembre suivant, tout est à recommencer."*

On veut bien entendre ces arguments. N'empêche, on voudrait aussi qu'au moins une part de ces longs et nombreux congés soit utilisée pour préparer les jours d'école. Ce n'est pas toujours le cas. *"Pendant l'année, je suis dedans à 100 %. J'aime le métier, j'aime interagir avec les jeunes, je suis une passionnée. Mais en vacances, je me force à ne rien faire et à me reposer,* explique Isabelle Legrand. *Je ne prépare pas mes cours à l'avance parce que je dois d'abord voir mes élèves, connaître leurs centres d'intérêt, évaluer leur niveau, déterminer les problèmes de discipline... Il faut que je sente la classe."*

En réalité, Isabelle, qui a son expérience et sa méthode personnelles, est une exception. Beaucoup de ses collègues retravaillent leurs cours chaque été. Et encore une exception... Quand on gratte un peu, son repos complet apparaît très relatif puisqu'en juillet, elle a suivi en Allemagne deux semaines d'une formation de "Landeskunde". Un terme complexe qui recouvre une volonté de confrontation et de compréhension fine de la culture allemande.

STRESS DE RENTRÉE

Alors prof un temps, prof tout le temps? Même si, dans le microcosme de la salle des profs, il ne fait pas toujours bon reconnaître que l'on est motivé, les passionnés en tout cas ne s'arrêtent jamais. Livres, articles, pièces de théâtre, tout est bon pour s'enrichir. *"À partir du 15 août, quoi qu'il arrive, on a la tête à l'école, confirme Florinda Diprima. En juillet, je trie ma documentation - je garde les articles qui remontent jusqu'à dix ans -, et nettoie mon ordinateur. Mi-août, je reprends mes cours. Parce qu'ils doivent être en lien avec l'actualité. Exemple: un chapitre sur l'étude des conflits abordera cette année celui en Syrie."*

Cette tension grandissante avec l'approche de septembre, elle ne naît pas toujours des tâches à planifier mais parfois de l'impossibilité de les accomplir. En effet, surtout pour les profs non nommés, les affectations peuvent changer jusqu'au dernier moment. *"La rentrée amène sa part de stress. On peut être envoyé dans une nouvelle école d'un jour à l'autre, parce qu'il n'y a pas assez d'inscrits, parce qu'un professeur est en maladie"* (Delphine Laurent, institutrice en 6^e à Morlanwelz). *"Certains reçoivent leur horaire fin août et sont dans l'impossibilité de se préparer."*

Impossible et pourtant nécessaire car, contrairement à une idée reçue, les cours ne sont pas offerts prêts à l'emploi. *"Il y a évidemment un programme, mais l'organisation du cours est personnelle à chaque professeur!"* Comment interpréter un programme? Quels critères utiliser pour évaluer? Comment gérer une classe, séquencer une année? Florinda Diprima planifie ses cours semaine par semaine. *"Cette méthode, c'est le résultat de 20 ans de boulot. Le métier s'apprend sur le tas, surtout quand on sort de l'université avec une moyenne de 10 heures de stage actif au total!"* "Avec les

années, ça devient plus facile. Avant, tout devait être écrit, ça me rassurait” confirme Delphine Laurent.

Jeune professeur à Uccle, Sophie Vandeveldel enchaîne: *“Ma directrice m’a dit “Un cours, il faut dix ans pour qu’il soit abouti. Quand il est fini? Eh bien, on recommence””. En plus de ce travail de renouvellement et d’approfondissement sur la durée, les leçons se préparent également au quotidien. “J’ai toujours été plus efficace le matin. Je me lève à 5 h et prépare la journée jusqu’à 6 h.”* Un horaire de prof tourne officiellement autour des vingt-cinq heures par semaine. Mais la durée réelle de travail est difficile à évaluer puisque ne sont pas comptabilisés les temps très variables de préparations, corrections ou réunions.

FACE AUX ÉLÈVES

Ces cours préparés doivent encore être donnés. Et il n’est pas facile pour tout le monde de motiver une trentaine d’élèves pas spécialement enthousiastes. Pour Isabelle Legrand, *“il faut être un leader, savoir les captiver. À cause de Facebook, de l’info en deux clics, ils ne savent plus se concentrer longtemps et les activités doivent être diversifiées”*. Professeur d’économie et de géographie dans un collège à discrimination positive à Bruxelles, Bruno Grillot va plus loin et parle *“de rap- ➡ ➡ ports de force entre élève et professeur, de dominance. L’élève, pour se mettre en position d’apprentissage, doit faire fonctionner son néocortex et mettre en repos son cerveau reptilien. Il doit se sentir “en sécurité”, c’est au professeur d’assurer l’ordre”*.

“L’autorité, certains l’ont, d’autres pas... Ce ne sont pas nécessairement les anciens bons étudiants qui deviennent de bons professeurs. Comme ils n’ont connu aucune difficulté, ils ne comprennent pas celles de leurs élèves. Dans toutes les professions, on compte 1/3 de compétents, 1/3 de vraiment bons et un dernier tiers d’incompétents. Ceux-là sont vraiment désastreux pour l’enseignement. Ils devraient s’en aller.”

GROSSE FATIGUE

En attendant, beaucoup de jeunes, pas forcément les moins doués, quittent l’enseignement. C’est que les derniers arrivés reçoivent les classes les plus difficiles, celles dont les profs en place ne veulent plus. Vite dépassés, ils s’en vont tout aussi rapidement vers des horizons plus cléments. *“Les nouveaux profs ne sont pas*

armés pour faire face aux jeunes qui ne trouvent pas de sens à ce qu'ils font et qui n'ont pas peur de remettre en question le système et l'autorité, donc l'enseignant" explique Florinda Diprima.

Un prof peu aguerrri peut alors traverser quelques moments de solitude. *"Certains pleurent, ça arrive. Dans ces cas-là, les collègues sont importants, poursuit l'enseignante. On va puiser de l'énergie chez eux. À la salle des profs, on échange des infos, des méthodes. J'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur des collègues à l'écoute."*

Mais le temps qui aplanit les difficultés peut aussi devenir l'ennemi à l'autre bout du parcours, lorsque le fossé entre les générations se creuse. Ce qui pose d'autres questions, comme celle de l'âge de la pension. *"Monter l'âge de la pension à 67 ans, c'est délirant",* commente Isabelle Legrand, pour qui *"l'écart de mentalité entre profs et élèves devient trop grand. Et les profs plus âgés sont épuisés. Il faudrait qu'ils puissent passer en horaire plus léger, ou faire de la supervision, ce serait plus constructif"*.

Meilleure répartition des congés, aménagement des horaires, âge de fin de carrière, mais aussi cohérence des réformes (voir dernièrement la polémique autour du "cours de rien"), les profs aimeraient voir modifiée une partie du système. *"Les programmes changent souvent, les approches pédagogiques aussi. Il n'y a pas de continuité. Certains projets sont utiles mais il n'y a aucun moyen, aucun budget en plus pour les mettre en place. Ce sont de belles idées mais pour l'application dans les écoles, chacune fait comme elle peut"* conclut Sophie Vandevelde.

Malgré l'accumulation des difficultés et des frustrations, on ne peut qu'être frappé par l'implication des enseignants rencontrés, par leur envie de transmettre au quotidien, par leur disponibilité pour des activités extrascolaires, un voyage de classe ou l'élaboration d'un fascicule pour une meilleure méthode. *"J'aime ce métier parce que c'est un partage et un défi à relever chaque jour, dit encore Isabelle Legrand. Si c'était en ligne droite, je m'en irais."* Alors, glan-deurs, les profs? Si le métier était si confortable, manquerait-il autant de nouveaux candidats?

✘ Véronique Laurent